

Le cinéma qui court...

Number 58, October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51568ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1969). Review of [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (58), 71–72.

LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

LE DIABLE PAR LA QUEUE, un divertissement léger, signé Philippe de Broca, où se trouvent exposées, sur la profession hôtelière, les curieuses conceptions d'une famille de nobles désargentés. Les personnages n'y sont guère autre chose que de charmantes marionnettes entraînées au rythme d'une ronde fantaisiste. Le dialogue est spirituel, les couleurs sont jolies et les interprètes semblent s'amuser autant que les spectateurs. Madeleine Renaud fait là une rentrée remarquée et Yves Montand renouvelle complètement son personnage.

LA FEMME INFIDÈLE, où Claude Chabrol aborde avec ironie et intelligence le thème classique du triangle. Le réalisateur est maintenant parvenu à une belle maîtrise de son style et il sait peindre à merveille le milieu bourgeois. L'élément policier ajouté à l'intrigue par le meurtre de l'amant est introduit avec une souplesse digne d'un bon disciple de Hitchcock.

THE LEARNING TREE, le premier film tourné par un réalisateur de race noire pour une grande compagnie américaine. L'auteur, Gordon Parks, présente là l'histoire d'un adolescent qui découvre un monde d'injustice et de préjugés dans une région rurale des États-Unis. Il s'est inspiré pour ce faire de ses pro-

pres souvenirs tels que consignés auparavant dans un roman. Tout cela est raconté en belles images avec une certaine nostalgie dans l'évocation du passé.

MIDNIGHT COWBOY, l'évocation d'un monde sordide où évoluent les parias de la société. Ce tableau en soi déprimant est pourtant éclairé de sentiments humains, telle l'amitié qui lie dans leur déchéance les deux personnages principaux, telle la sympathie manifestée pour ces deux épaves par le metteur en scène, John Schlesinger. Pour son premier film aux États-Unis, ce réalisateur britannique présente des observations critiques incisives.

POPI, où la critique sociale perce à travers une intrigue apparemment loufoque. Popi, c'est un Portoricain vivant dans le ghetto d'une grande ville et qui désespère de voir ses deux fils en sortir. Comment il imagine un stratagème inventif pour y arriver et comment il le fait échouer par excès d'amour paternel, c'est le sujet de la comédie. Les conditions insoutenables de son milieu et la corruption quasi inévitable des enfants, c'est le sujet du pamphlet caché sous des apparences riantes par le réalisateur, Arthur Hiller.

RUN WILD, RUN FREE est une marchandise rare de nos jours : un film sur les enfants, pour les enfants, réalisé avec

Bandits à Milan



autant et même plus de soin qu'un film pour adultes. Richard C. Sarafian, auteur d'**Andy**, présente un autre cas où le personnage principal est un être traumatisé. En des images aériées et belles, il montre comment le contact avec la nature et l'amour pour une bête contribuent à la guérison du jeune héros.

UN SOIR, UN TRAIN, un film insolite sur les thèmes de l'amour et de la mort réalisé par un metteur en scène belge, André Delvaux. Le film constitue une méditation poétique et métaphysique où la réalité se mêle aux phantasmes de l'imagination. L'auteur a composé de belles images sombres situées dans un paysage hivernal.

TRUE GRIT, un western qui donne à John Wayne l'occasion de renouveler son personnage et lui adjoint comme partenaire une charmante gamine de quinze ans autoritaire et volontaire. Tiré d'un savoureux roman raconté à la première personne par l'héroïne, le film a su garder un certain parfum archaïque et un ton d'humour assez particulier. Le vieux routier qu'est Henry Hathaway

a mis cela en images de façon fort compétente.

THE WILD BUNCH, chronique orageuse de la dernière bande de hors-la-loi du vieil Ouest, revue et corrigée par Sam Peckinpah. En même temps qu'un film d'aventures d'un rythme enlevant, ce film constitue une dure vision de violence où les scènes les plus percutantes sont projetées au ralenti comme une sorte de ballet horrifique où la mort est à l'oeuvre.

Surveillez la sortie de :

BANDITS À MILAN, reportage fougueux de Carlo Lizzani sur un fait-divers encore tout frais dans les annales policières italiennes. C'est avec un souci constant de réalisme, soutenu par un rythme percutant, que sont présentés les exploits d'une petite bande de voleurs de banque et leur capture finale au cours d'une poursuite meurtrière à travers les rues de Milan. L'excellent acteur Gian Maria Volonte est remarquable de cynisme et d'audace dans le rôle du chef de gang.

True Grit

